

VIE ACTIVE ET VIE CONTEMPLATIVE

Introduction

Dans la vie humaine sur terre, il existe ce que nous pourrions appeler un tronc commun, comme dans certaines écoles, certains cursus. Quelle que soit la destinée ultérieure, les débuts sont assez semblables. Tout d'abord nous sommes conçus et nous naissons dans un pays, une famille, une classe sociale, une tradition, un lieu géographique, une période de l'histoire du monde. Tous ces facteurs vont beaucoup conditionner notre départ dans la vie humaine. On peut ainsi naître dans un pays très développé, dans une famille bourgeoise ou princière, dans une période de prospérité, éloigné de tout conflit, doté d'un corps harmonieux et entouré de personnes aimantes, ... ou bien l'extrême inverse, ou bien encore dans une condition intermédiaire entre ces deux-là. Ce seront nos conditions de départ dans la vie. Elles vont modeler nos premières années. Nous serons peut-être éduqués dans une tradition religieuse, ou athée. Nous serons beaucoup influencés par notre environnement proche. Les parents, la famille, les amis de la famille, les cercles fréquentés, les lieux visités, les expériences de jeunesse vont laisser une profonde empreinte dans notre mémoire et notre subconscient. La question inévitable surgira un jour ou l'autre : « pourquoi suis-je né ici, dans ces conditions ? »

La théosophie, ainsi que plusieurs traditions du monde, enseigne la loi du karma et de la réincarnation. Selon l'enseignement du Bouddha, le karma est la loi qui est à l'origine de la naissance, ou plutôt de la renaissance du monde après une période d'obscurité (*pralaya*). Elle est aussi la loi qui provoque une nouvelle incarnation dans un corps humain, après une période plus ou moins longue de repos suivant la mort du corps terrestre. Karma – un mot qui peut effrayer ou rassurer : Madame Blavatsky nous dit : « Ne t'emporte pas contre Karma, ni contre les lois invariables de la nature. » (*La Voix du Silence*). Karma est simplement une des lois fondamentales de l'univers. Action-réaction, sans jugement de valeur. Toute cause produit un effet. Toute action génère une réaction (*3ème loi de Newton*). Karma nous semble parfois agréable, parfois désagréable. Mais dans ce cas, nous sommes déjà rentrés dans l'appréciation subjective d'une situation de vie. Le mécanisme de cette loi semble être un guidage de l'évolution dans une direction donnée. Plus nous nous écartons de cette ligne directrice, et plus la pression va s'intensifier pour nous ramener sur la route.

Donc karma, cette loi universelle, est un principe directeur qui oriente nos incarnations dans un lieu, une famille, et une époque donnée, afin de mettre en œuvre les circonstances qui vont permettre la réalisation, l'objectivation des effets de nos actions précédentes. Nous pouvons dire quelque part que « nous » choisissons les conditions de nos incarnations, même si cela est le plus souvent inconsciemment. Selon cette loi, nous sommes nés au meilleur endroit possible pour notre évolution, ou plutôt celle de l'esprit qui s'incarne dans le grand cycle d'involution-évolution. Le décor dans lequel nous évoluons est donc planté, et nous faisons notre « rentrée des classes » en naissant, avec l'expérience des vies précédentes, toutefois sans en avoir une conscience active. Ou plutôt sans le souvenir précis de ces vies passées. Pourquoi ?

Madame Blavatsky en fournit une explication dans son dernier ouvrage, *La Clef de la Théosophie* : « *Les principes constitutifs de l'homme, c'est-à-dire le corps physique, l'énergie de vie, le corps astral, sont désintégrés après la mort, avec leurs éléments constitutifs. La mémoire disparaît avec le cerveau dont elle se servait, et cette mémoire disparue d'une personnalité disparue ne peut ni se souvenir de quelque chose ni se le rappeler, lors d'une réincarnation suivante de l'Ego. Car le fait de la réincarnation signifie que cet Ego sera pourvu d'un nouveau corps, d'un nouveau cerveau, et d'une nouvelle mémoire. Il serait donc absurde de s'attendre à ce que cette mémoire se souvienne de ce qu'elle n'a jamais enregistré... Afin de se convaincre du fait de la réincarnation et de l'existence de nos vies passées, ce n'est pas avec notre mémoire fugitive, mais avec notre Ego réel et permanent, qu'il faut nous mettre en rapport.* » Comment ? « *L'Ego spirituel ne peut agir que lorsque l'Ego personnel est paralysé.* »

A ce sujet, l'un des tantras les plus secrets du bouddhisme tibétain, le Kalachakra Tantra donne une description des phases entre la mort, le passage dans le monde intermédiaire (*bardo*), puis le processus de renaissance, avec beaucoup de détails à propos de la construction du nouveau corps, sa croissance en tant qu'embryon, puis son développement à partir de la naissance, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, jusqu'à la prochaine mort. L'esprit présent au moment de l'entrée de la conscience dans la matrice est appelé le très subtil esprit de la claire lumière, appelé aussi « conscience de base » ou « esprit inné ». A ce stade, cette conscience ne contient aucun objet. Durant les 12 mois qui suivront la conception, on assiste à la construction tout d'abord du corps subtil constitué par les chakras, les canaux dans lesquels circulent les souffles, ainsi que les « gouttes ». Le nouveau corps physique sera bâti à partir et autour de ce corps subtil. Cette description n'est pas celle d'un manuel d'anatomie scientifique. Elle est sous une forme voilée par des images symboliques. Par exemple, les deux premiers mois de gestation sont appelés le temps du Poisson, le troisième et quatrième mois le temps de la Tortue, et la période entre le cinquième mois et la naissance est appelée celle du Cochon sauvage. A chacune de ces périodes correspondent des cycles de construction du corps subtil et du corps physique. Il est dit qu'au sixième mois, les sensations de bonheur et de souffrance commencent à être expérimentées. Et au septième mois, il est dit que l'être présent dans la matrice se remémore ses existences précédentes. Un autre traité explique que le processus de la naissance, c'est-à-dire les contractions de la mère, le contact avec la terre, avec d'autres mains et la douleur d'être lavé, envahissent le corps et l'esprit, et le souvenir des vies passées s'efface.

Ceci est cohérent avec l'enseignement que Madame Blavatsky a transmis : ce très subtil esprit de la claire lumière, cet esprit inné, selon le Kalachakra Tantra, est l'Ego spirituel, l'individualité, dépouillée de tous les vêtements dont elle va s'affubler à la naissance. Dans la matrice, elle n'est donc pas encore entravée par une Personnalité et elle peut se remémorer ses vies précédentes. Le travail de purification intérieure proposée par la plupart des traditions vise à calmer, apaiser, puis arrêter les mouvements de cette Personnalité pour que le Soi puisse s'exprimer sans entraves et ainsi avoir accès à ce réservoir de mémoire des vies précédentes.

Nous avons tous ce que nous appelons des tendances naturelles, une nature spécifique. Si nous observons avec attention, nous pouvons voir qu'il n'existe pas deux individus parfaitement identiques, même des jumeaux/jumelles. Regardons l'ensemble des personnes que nous avons côtoyées, avec qui nous avons vécu, que nous connaissons suffisamment pour en avoir une perception objective. Toutes différentes, même si certains traits de caractère peuvent être identiques. C'est le résultat d'innombrables incarnations qui ont façonné ce que nous sommes aujourd'hui. C'est la chaîne ininterrompue des actions-réactions qui plante le décor d'aujourd'hui.

Une autre loi fondamentale est celle de l'interdépendance. Même la science admet que tout est interconnecté dans l'univers, et que la moindre action a un impact sur l'ensemble de l'univers. Même le simple fait d'observer un phénomène le modifie (*axiome de base de la physique quantique*). Le moindre de nos mouvements, que ce soit par la pensée, la parole ou l'acte, va générer une chaîne de réactions, de modifications autour de nous...et induire un karma que les traditions de l'Inde antique qualifient de bon, mauvais ou neutre.

La plupart des gens refusent de croire qu'ils sont responsables de la majorité des choses qui leur arrivent dans la vie. Ils sont convaincus que la vie leur est injuste, et qu'il y a des chanceux qui n'ont rien fait de spécial pour mériter la bonne fortune dont ils jouissent. Quelle que soit l'appréciation que nous pouvons porter sur les circonstances de notre vie, elles sont bien là, et elles sont là pour nous aider à comprendre et à progresser sur le chemin de l'évolution. Ce qui ne signifie pas que la fatalité règne en maître. Nous avons ce libre-arbitre qui nous donne la possibilité d'accepter ces conditions et de travailler en harmonie avec les lois de la nature, ou bien de refuser et passer sa vie à lutter contre ces lois.

Bien entendu, ces affirmations peuvent nous paraître assez académiques, voire dogmatiques. La

personnalité, l'ego humain a une tendance naturelle à se rebeller contre tout ce qui pourrait restreindre sa liberté d'action. Devoir obéir à une quelconque loi qu'il n'a pas élaboré lui-même ou qui ne lui convient pas, lui semble insoutenable. C'est pourquoi l'acceptation, sans jugement de valeur, des conditions qui nous entourent est un signe de la maturité de la personnalité. Cette maturité permet de calmer cette frénésie de l'ego et ainsi de pouvoir écouter plus profondément à l'intérieur de soi les résonances de l'esprit incarné.

A partir de ces « conditions initiales », et suivant ce que nous appelons les « tendances innées », le nouveau-né va partir à la découverte du « nouveau » monde pour lui. Et, quasiment immédiatement, il va expérimenter plaisirs, douleurs, souffrances, frustrations. Le mental n'est pas encore développé suffisamment pour atténuer, voire occulter l'impact du monde extérieur sur lui. Il est dans le monde de l'action. Il construit son référentiel d'expériences à partir de tous les stimulus qui lui parviennent. C'est ce qui constituera une grande partie de sa personnalité. Mais pas la plus durable, car elle va être en permanence modelée par les différentes phases de la vie et les événements qui vont inévitablement survenir le long de son parcours de vie.

Si nous regardons attentivement à l'intérieur de nous-mêmes, nous pouvons identifier ou bien deviner qu'il existe une partie différente de ce que nous appelons notre personnalité, une partie beaucoup plus stable, plus solide, plus permanente, qui semble prendre ses racines très profondément en nous. Elle semble être la base fondamentale de notre être et, si nous l'observons régulièrement, tout au long de la vie, nous pouvons sentir qu'elle est toujours la même, quelles que soient les situations. C'est ce que la théosophie qualifie d'individualité, l'entité qui se réincarne.

Pour synthétiser ce qui vient d'être dit, sur la base des lois universelles du karma et de la réincarnation, chaque renaissance est le lieu de l'incarnation de l'individualité, équipée de l'essence de toutes les expériences passées, mais sans la mémoire précise de ces expériences, et dénuée de tout contenu autre au moment de la naissance. Les conditions de la naissance ont été préparées par l'ensemble des actions-réactions de ses vies précédentes (karma), et il va construire une couche de personnalité par accumulation de nouvelles expériences, dont les fruits rempliront son sac de karma futur et dont l'essence participera au développement de l'individualité.

Ayant cette image en tête, nous pouvons mieux aborder le thème de la vie active ou contemplative. Ce que nous appelons vie active, en Occident, dans nos cultures très mentalement sophistiquées, nous pourrions le qualifier de jardin d'enfants, sur la base des activités principales et des comportements les plus communs. Une petite histoire pour illustrer cela :

« Il était une fois un petit enfant. Il avait appris à ramper, et passait chaque jour à explorer son environnement afin de le comprendre. Quelques fois, il riait aux éclats à la moindre découverte. D'autres fois, il était boudeur et grognon, blasé par ce qu'il avait déjà découvert.

Un jour, un dieu apparut devant lui, faisant se balancer devant lui, au bout d'une corde, un objet brillant. Ce n'était rien d'autre qu'un morceau de bois sculpté recouvert de petits morceaux de miroirs, mais quand le dieu le faisait tourner en face du soleil, cela apparaissait à l'enfant comme la chose la plus merveilleuse qu'il ait jamais vue. La lumière reflétée par les multiples petits miroirs dansait sur les murs et inondait le plafond avec un ballet d'étincelles enchantées. L'enfant était subjugué. Intrigué par cet objet magique, il sut qu'il ne pourrait plus vivre sans lui. C'était certainement la chose la plus précieuse qui ait jamais existé, et il devait l'obtenir à tous prix.

Mais comment pouvait-il l'attraper ? Il se balançait juste au-delà de la longueur de son petit bras. Il essayait et réessayait de l'attraper, mais l'objet éluif de son désir restait hors de portée, ce qui renforçait sa détermination à l'attraper.

« Je sais, » pensa-t-il dans sa petite tête, « Je vais me mettre à pleurer, à hurler, à montrer mon mécontentement. Le possesseur de ce précieux objet aura de la compassion, il prendra pitié de moi, et il me le donnera quand il verra à quel point je le veux. »

Il se mit à pleurer comme jamais il ne l'avait fait auparavant dans sa vie, certain de toucher le cœur de ce dieu, afin d'obtenir ce qu'il voulait. Mais non, le dieu sans cœur ne fut pas ému par cette triste

lamentation, et l'enfant montra sa déception de ne pas avoir obtenu ce qu'il voulait de cette manière.

« Il doit bien y avoir un moyen » pensa-t-il, et il commença à réfléchir au plan qui lui permettrait d'atteindre son but. « Je sais qu'il existe des personnes qui peuvent se tenir debout et marcher », pensa-t-il, « et ça les rend toujours plus grands. » Il avait déjà essayé lui-même, mais c'était impossible pour lui, et il avait renoncé à apprendre cette capacité. Maintenant, poussé par le besoin de posséder cet objet magique, il était déterminé à apprendre à marcher ou bien à mourir dans la tentative.

Encore et encore, il se dressait avec l'aide de ses bras et essayait de garder son équilibre sur ses jambes flageolantes. Encore et encore, il tombait, des fois tellement durement qu'il pleurait de douleur. Mais cela ne faisait que renforcer sa détermination d'apprendre cette nouvelle capacité. Chaque tentative amenait un peu plus de confiance. À chaque essai, il notait ce qui semblait fonctionner et à quel stade du processus il tombait. À chaque chute, il se rapprochait de cette capacité de se tenir debout et de marcher.

Un jour, en s'éveillant, il sut intuitivement que ce serait le bon jour. Tout au long de ses nombreuses tentatives infructueuses, ses petites jambes avaient acquises de la force, et son sens de l'équilibre s'était amélioré. Chaque essai raté avait enrichi son potentiel de connaissance et d'expérience.

Concentrant toute sa volonté sur ses jambes, il poussa sur ses petits bras pour se lever, et, oh ! Il se retrouva sur ses deux jambes. Tout d'abord, il fut surpris et sourit, satisfait de lui-même. Il essaya alors de faire un petit pas. Son corps commença à trembler, mais il se rappela aussitôt toute son expérience passée pour garder son équilibre. Une fois les tremblements arrêtés, il fit un autre pas, puis un autre. Un cri de joie et de fierté jaillit de ses lèvres. Il marchait !

Pendant tout ce temps, ses yeux n'avaient jamais quitté l'objet scintillant. Maintenant, rien ne pouvait plus l'empêcher de l'atteindre. Bientôt il en prendrait possession et serait l'enfant le plus heureux du monde.

Pas-à-pas, il avança vers son but, et l'atteignit en toute confiance et pris possession de cette récompense. Maintenant, il était à lui, et personne ne pourrait lui prendre. Il le tenait très fermement dans ses mains, avec l'intention de le protéger, fut-ce au prix de sa vie.

Chaque matin, en s'éveillant, sa première pensée et action était de s'assurer qu'il était toujours bien là. Pendant de nombreuses heures, il jouait avec dans les rayons de soleil et riait en sachant qu'il avait gagné cette incroyable récompense.

Les jours passant, sa connaissance des choses du monde grandit, et un jour, il fut stupéfait en réalisant qu'il avait été trompé. Il fut choqué de comprendre que ceci, l'objet de ses plus grands désirs, n'était rien d'autre que de petits éclats de miroirs brisés, collés sur un morceau de bois. L'objet magique, qu'il pensait être l'objet le plus précieux du monde, n'était rien d'autre qu'une pacotille sans valeur. Dans un geste de colère, il le jeta sur le sol et le mit en pièces.

Existe-t-il des objets, des jouets magiques dans nos vies ? Oui, il y en a et ils sont nombreux. Ils s'appellent l'argent, la puissance, la possession, les relations, les voitures, le business, les maisons, la réputation, et bien d'autres. Tout ce que nous ne possédons pas et qui génère une envie est un jouet magique pour nous. A chaque fois que la possession de quelque chose ou de quelqu'un génère un sentiment de fierté, nous pouvons reconnaître la signature de l'ego, la personnalité. De tous temps, le monde qui nous environne a fait miroiter une infinité de ces jouets magiques, et pendant très longtemps, nous avons sauté sur ces attracteurs, nous avons développé des montagnes de savoir-faire pour les atteindre, les posséder, ... puis les rejeter pour partir à la chasse d'autres jouets qui semblaient plus brillants. Toujours plus.

L'objet brillant peut être l'une de ces innombrables créations du mental, objectivée dans la matière sous la forme d'un objet. Il peut aussi être une idée, un concept, une croyance, un dogme, une philosophie...auquel nous allons nous accrocher tout aussi solidement, et probablement plus qu'à un objet physique.

Krishnamurti a très bien décrit ces phénomènes et ses conséquences dans la vie :

« Qu'est-ce qui cause les guerres religieuses, politiques ou économiques ? Ce sont les croyances, sous forme de nationalisme, d'idéologie ou de dogmes. Si nous n'avions pas de croyances, mais de la bienveillance, de l'amour et de la considération les uns pour les autres, il n'y aurait pas de guerre... Ce qui cause les guerres, c'est le désir d'avoir du prestige, du pouvoir, de l'argent... Si vous, en tant qu'individus, êtes avide de puissance, si vous êtes envieux, vous produisez nécessairement une société qui aboutira à la destruction. »

La vie active est le domaine de tous les possibles, toutes les expériences. C'est le terrain de jeu où les énergies se déploient dans tous les sens. Et l'entropie est immense. Des milliards d'êtres humains sur cette planète, qui évoluent à l'intérieur de cette matrice où tout est interconnecté et interdépendant. Et chacun possédant ou bien étant à la recherche de son/ses jouet(s) magique(s).

C'est le processus utilisé dans ce cycle d'involution-évolution du divin dans la matière. Avant de pouvoir manifester ce divin incarné, il faut développer, raffiner, transcender les divers véhicules qui lui servent de support. La vie active est une phase de « dépolissage » où les matériaux sont broyés, pilés, lavés, rincés, polis afin d'obtenir des supports capables de refléter le Soi divin. C'est une vraie nécessité et nous devons l'accueillir avec joie car c'est la machine à transformer l'homme.

La vie active offre une infinité de possibilités pour les pèlerins. Il n'y a pas ou peu de limitations. Cela paraît paradoxal, mais si nous regardons les accomplissements de certaines personnes que l'on dit « réalisées », nous pouvons comprendre l'étendue des possibilités existantes. Les limitations sont le plus souvent à l'intérieur de nous, dans notre manque de confiance en nos capacités.

Alors, comment utiliser efficacement cette opportunité qui nous est proposée – cette vie – pour la plupart d'entre nous qui avons commencé à prendre conscience de la valeur de notre passage sur la terre ? Quatre axes de travail sont proposés par l'enseignement des Maîtres de Sagesse (*Aux pieds du Maître*). Il s'agit de pratiques préliminaires visant à purifier nos véhicules avant de pouvoir accéder aux enseignements supérieurs. Ce sont des qualités qu'il est nécessaire de développer. Madame Blavatsky a évoqué cette nécessité dans *La Voix du Silence* : « *Il n'y a qu'une route qui mène au Sentier ; et c'est au bout seulement que l'on peut entendre la « Voix du Silence ». L'échelle par où monte le candidat est faite d'échelons de souffrance et de peine ; la voix de la vertu peut seule faire taire leurs voix. Donc, malheur à toi, disciple, s'il est un seul vice que tu n'aies pas laissé derrière toi. Car alors l'échelle cédera et te renversera... ».*

Ces qualités à cultiver sont au nombre de quatre : le discernement, le détachement, la bonne conduite et l'amour. Le discernement, première étape indispensable pour pouvoir aller plus loin : il s'agit de discerner entre le réel et l'irréel, entre le Soi et le non Soi. C'est ce qu'enseigne le Viveka-Shuda-Mani de Sri Shankaracharya, dont nous avons déjà parlé ici : « *Celui qui sait discriminer le Réel de l'irréel – dont le mental est déjà détourné de l'irréel – qui possède le calme et les vertus connexes, et qui, enfin, aspire à la liberté, est seul considéré comme dûment qualifié pour entreprendre l'investigation dont Brahman est le suprême aboutissement ».* Ce discernement, pour qu'il soit autre qu'une croyance nouvelle ou un nouveau dogme mentalisé, devra s'appuyer sur les textes des traditions antiques, la méditation des concepts et des valeurs essentielles contenus dans ces traditions, et de leur mise en œuvre dans la vie de tous les jours. Il sera utile d'identifier la tradition qui nous parle personnellement, émotionnellement pour ne pas se perdre dans l'exploration du labyrinthe des traditions. Chaque situation de vie est l'occasion de se poser des questions introspectives. Par exemple (*Aux pieds du Maître*) : « *Lorsque ton corps désire quelque chose, arrête-toi et réfléchis ; est-ce réellement toi qui as ce désir ? Car tu es Dieu et tu ne veux que ce que Dieu veut ; mais il faut que tu descendes au plus profond de toi-même pour trouver Dieu en toi et que tu écoutes Sa voix qui est ta voix. Ne commets pas l'erreur de prendre tes corps pour toi-même..., ni ton corps physique, ni ton corps astral, ni ton corps mental. Chacun d'eux prétend être le moi afin d'obtenir ce qu'il désire ; mais il faut que tu les reconnasses tous et que tu te reconnasses leur maître ».*

Discerner le réel de l'irréel, sans jugements de valeur, sans laisser les émotions prendre le dessus, et en gardant les pieds sur terre. Car il existe un risque dans cette démarche : que l'ego, le Seigneur du

Mensonge, s'empare de cette nouvelle « vérité » et la fasse sienne : « Ça y est ! Je viens de faire une découverte fondamentale ! J'ai compris ce qu'est le Réel ! ». Ici, le remède est l'humilité totale en face de ces mystères.

Vient ensuite le détachement, ou le non-attachement, notamment aux possessions, qu'elles soient physiques ou psychologiques, et le non-attachement aux fruits de ses efforts.

Dans son guide du yoga, Sri Aurobindo écrivait : « *Le seul travail qui purifie spirituellement est celui qu'on fait sans motifs personnels, sans chercher la renommée ou la notoriété ou les honneurs de ce monde, sans mettre en avant ses propres mobiles mentaux, ses exigences ou convoitises vitales, ses préférences physiques, sans vanité, sans vouloir brutalement s'imposer ni chercher place ou prestige ; c'est le travail fait pour l'amour du Divin seul et sur l'ordre du Divin. Tout travail fait dans un esprit égoïste, si bon qu'il soit pour les gens dans le monde de l'ignorance, n'est d'aucune utilité pour l'aspirant au yoga* ». Le Mahatma Gandhi illustre ce précepte avec le réalisme et l'humilité qu'on lui connaît : « *Je n'ai pu réaliser que très imparfaitement mon désir intense de me perdre dans l'Éternel, de devenir une simple motte d'argile entre les mains divines du Potier afin que je puisse servir plus sûrement, sans être interrompu par mon moi intérieur* ».

La bonne conduite est la troisième qualité à travailler. Le Maître explique qu'elle est constituée de six points particuliers : la maîtrise de soi quant au mental, la maîtrise de soi dans l'action, la tolérance, le contentement, l'unité de direction vers le but, la confiance.

« *Enfin, de toutes les qualités requises, l'Amour est l'une des plus importantes, car lorsqu'il est assez fort dans le cœur de l'homme, il le force à acquérir toutes les autres ; et celles-ci sans l'amour ne sauraient suffire* ».

La vie active est très riche en situations qui sont autant d'opportunités d'apprendre « sur le terrain ». Elle offre le mérite d'une infinie variété d'événements, de rencontres, qui sont nos leçons de vie quotidiennes, à condition que nous fassions l'effort de regarder avec les yeux du cœur, sans jugement de valeur, sans impatience. Lâcher-prise, acceptation, amour, service, sont les clefs de la démarche de l'apprenti-disciple qui a décidé que rien d'autre que cette quête du Divin ne méritait son attention et ses efforts. Les Upanishads nous disent : « *L'homme devient vrai si dans cette vie il peut se saisir de Dieu ; sinon c'est pour lui la plus grande des calamités* ».

La vie contemplative

Si la vie active est notre école maternelle sur le chemin de la Vie et de l'Évolution, il existe une autre forme d'activité qui a la particularité d'être complètement dédiée aux pratiques spirituelles visant à atteindre une forme d'union avec le Divin. Nous parlons de la vie contemplative. Celle-ci présente deux grandes formes : celle de l'ermite et celle du cénobite. Dans les deux cas, le point de départ est un homme ou une femme qui décide de quitter le monde de la vie active pour se consacrer à la purification interne afin de parvenir à l'union avec le Divin. Il peut vivre entièrement séparé de ses semblables ; c'est l'anachorète ou ermite ; ou bien vivre en communauté avec ceux qui ont le même idéal que lui : c'est le cénobite. La vocation de l'ermite est sublime mais dangereuse. Peu de candidats ont la force d'âme nécessaire pour devenir saints dans une complète solitude, et l'expérience malheureuse de beaucoup entraîne la plupart des moines à choisir la vie cénobitique. Ceux qui ont réussi dans la solitude sont devenus des Maîtres. Leurs expériences et découvertes deviendront des modèles de pratique spirituelle. Nous en trouvons dans toutes les traditions, que ce soient les Pères du Désert dans le Christianisme, les yogis accomplis des traditions indiennes, tibétaines, ou bien les anachorètes de toute autre tradition. Il est notable que la plupart des biographies de ces personnages commence par des épisodes de leur vie active, avant leur engagement dans la vie contemplative. Et ces épisodes sont souvent mouvementés, parsemés de traumatismes et de questionnement intense qui vont amener le futur Saint à sauter le pas et quitter la vie active.

C'est le cas de Milarepa, l'un des plus grands mystiques du Tibet. Il commence sa vie (en 1052) au sein d'une des plus riches familles de sa région, et sa jeunesse est celle d'un privilégié jusqu'à la mort de son père qui confie sa fortune et sa famille à l'un de ses frères et à son épouse. Ceux-ci vont s'empresse de détourner l'ensemble de l'héritage à leur profit et rejeter Milarepa et sa mère à la rue. Ceux-ci vont vivre dans le plus grand dénuement, après avoir été les plus riches de la région. Cette vie de miséreux va pousser la mère de Milarepa à lui demander d'apprendre la magie noire pour se venger. Ainsi, Milarepa va acquérir cette connaissance et tuer tous les membres de la famille de son oncle. Il ruinera aussi le village en déclenchant des orages de grêle sur les récoltes au moment de la moisson. Après cet épisode, rongé par le remord, il va partir en quête de son maître, Marpa, qui le fera tout d'abord expier ces crimes avec des pratiques qui le pousseront au bord du suicide, avant qu'il ne puisse accéder à la connaissance et à l'éveil spirituel et devenir l'un des Maîtres de sa tradition. La pratique qu'il a suivie et qu'il enseignera ensuite est le fruit de sa méditation dans la solitude. Il est l'ermite le plus connu au Tibet, même encore aujourd'hui. Les Maîtres actuels de cette tradition passaient encore – jusqu'à l'invasion du Tibet par les chinois – entre 15 et 20 ans en retraite solitaire avant de partir enseigner dans le monde.

Mais que peut-on faire pendant toutes ces années dans cette solitude ? Étudier, méditer, pratiquer. Étudier les textes propres à chaque tradition avec l'aide des maîtres qui accompagnent ces retraites, méditer sur ces enseignements et pratiquer la prière, l'oraison, le chemin qui mène à l'union avec le Divin. Très peu d'individus sont prêts, capables d'accomplir ces disciplines. Celles-ci exigent d'avoir déjà beaucoup travaillé sur soi avant de pouvoir se lancer dans cette grande aventure. Milarepa le résume ainsi : *« Pour résumer, un état absolu de quiétude mentale, accompagnée d'énergie et d'un pouvoir pénétrant d'analyse, d'un mental clair et investigateur sont les conditions indispensables. Dans le procédé de méditation sur la tranquillité mentale (Tib. :Shi-né), l'esprit doit se pénétrer de compassion remettant entièrement le résultat de ses efforts en l'Universelle Bonté. Le but de ses aspirations doit être parfaitement clair et défini en s'élevant dans les régions de la pensée transcendante. Finalement, il faut prier mentalement et désirer bénir tous les êtres d'une manière si sincère que cet acte mental s'élève aussi dans la pensée pure. »*

Énergie, quiétude, clarté, tranquillité mentale, compassion, tels sont les pré-requis du yogi ou de l'ermite qui s'engage sur le chemin abrupte qui mène au Divin.

Regardons maintenant l'autre mode de vie contemplative : celle des cénobites. Et pour cela, entrons

pour quelques instants dans l'un des ordres monastiques chrétiens dont la discipline est assez proche de celle des ermites, avec la différence fondamentale qu'amène la vie en communauté. Nous allons parler de l'ordre des Chartreux. Fondé en 1084 par Maître Bruno (1030-1101), premier théologien du siège épiscopal de Reims. Le premier site pour le monastère sera érigé dans un endroit totalement désert, à l'extrémité de la vallée étroite et entièrement solitaire de Chartreuse. Le lieu actuel est toujours dénommé « le désert de Chartreuse ». Saint-Bruno décrit lui-même l'atmosphère de ce lieu : *« Quelle utilité, quelle joie divine la solitude et le silence du désert apportent à qui les aime, ceux-là seuls le savent, qui en ont fait l'expérience. Ici les hommes forts peuvent tout à loisir rentrer en leur intérieur, y habiter, cultiver assidûment les germes des vertus et se nourrir avec bonheur des fruits du paradis. »* L'originalité de Saint Bruno a été de combiner la vie solitaire et la vie commune. Dans son esprit, la vie commune devait faciliter la vie solitaire. Car ce qui caractérise cet ordre très particulier, c'est bien la solitude.

Le prologue des statuts (la règle) de l'ordre assigne un seul but au Chartreux : *« Chercher Dieu lui-même plus ardemment dans l'homme intérieur, le trouver plus vite et le posséder plus parfaitement... Notre application principale et notre vocation sont de vaquer au silence et à la solitude de la cellule... Qui persévère sans défaillance dans la cellule et se laisse enseigner par elle tend à faire de toute son existence une seule prière continue. »* Pendant toute sa vie, le Chartreux est donc occupé à approfondir son amour et sa connaissance de Dieu, par la prière assidue, la lecture spirituelle, l'étude et le travail. Cette vocation unit profondément le Chartreux à tous les hommes dont il est ainsi le représentant et l'intercesseur devant Dieu afin de prier pour eux.

L'action des Chartreux ne se manifeste pas par un apostolat de contact visible avec les âmes, mais au moyen du ministère universellement agissant, bien qu'invisible et silencieux, que constitue la consécration à la seule vie d'oraison. La Théosophie parlera du pouvoir de la prière. Celle-ci dure six à sept heures par jour, distribuée tout au long de la journée...et de la nuit. La cloche du réveil va en effet commencer à sonner à 23h30 pour les prières de la nuit qui dureront jusqu'à 03h00. Le réveil matinal sera à 07h00 et la journée va enchaîner les séances de prière conventuelles et solitaires jusqu'à 19h00, le tout entrecoupé par d'autres activités que sont les études de philosophie et de théologie et les travaux manuels.

L'ascèse du Chartreux comprend tout d'abord la lutte contre les défauts et la pratique des vertus, comme toute pratique spirituelle. Elle est accompagnée d'abstinences et de jeunes. On notera que le Chartreux ne mange jamais de viande, même en cas de maladie ; il ne prend rien le matin, et il se contente le soir d'une très modeste collation : pain et boisson coupée d'eau. Le repas de midi est copieux et bien apprêté. Ce que le Chartreux cherche à faire mourir, ce n'est pas le corps, mais « le vieil homme de péché ». L'ascèse va aussi comprendre des épreuves spirituelles. C'est l'acceptation de l'obscurité de la foi, l'absence de consolations sensibles : le Chartreux n'a aucune assurance humaine de l'efficacité d'un sacrifice par lequel pourtant sa foi lui dit qu'il concourt au salut du monde.

En fait, on ne s'invente pas Chartreux. Pour devenir vraiment Chartreux, et point seulement de nom, le vouloir ne suffit pas ; il faut non seulement l'amour de la solitude et de la vie cloîtrée, mais aussi des aptitudes physiques et psychiques particulières, grâce auxquelles on puisse reconnaître l'appel divin...Il ne suffit pas d'être occupé en cellule et d'y persévérer honorablement jusqu'à sa mort ; plus est demandé : un esprit d'oraison et de prière. Pour être apte à vivre en cellule, il est nécessaire d'avoir un tempérament bien équilibré, un jugement droit, du bon sens, un caractère franc, ouvert. Et il faut en même temps une aptitude à la vie commune : un naturel sociable et gai, une bonne santé, un tempérament pas trop nerveux, l'aptitude à un bon sommeil.

D'ailleurs, le processus d'acceptation du novice jusqu'à la prononciation des vœux définitifs dure sept ans : le postulat, qui dure au moins trois mois, le noviciat, qui dure deux ans, la profession temporaire, qui dure trois ans, renouvelée pour deux ans. La grande profession, qui consiste à prononcer ses vœux perpétuels, intervient donc, si toutes les épreuves ont été passées avec succès, un peu plus de sept ans après l'entrée du postulant.

Cette voie, la vie contemplative, est la voie étroite, abrupte, qui emmène vers le Divin. Elle offre à l'aspirant un contexte et des moyens pour gravir ce Mont Carmel qui mène à l'union avec le Divin. Ceux qui l'ont pratiquée nous ont laissé des témoignages et des guides de pratique basés sur leur expérience et leur vécu sur ce sentier. Ils sont des sources d'inspiration et de conduite pour les pèlerins. Car ils ont aperçu la lumière éblouissante et nous ont ramené ces témoignages de leur périple. Les mystiques de toutes les traditions spirituelles sont des phares qui peuvent éclairer notre route, et surtout nous indiquer les obstacles visibles et invisibles qui bordent le chemin. Écoutons-les.

Jetsun Milarepa (*Les Cent Mille Chants*) :

*« Quand je médite la suprême attitude,
Je reste sans effort au faite de la vraie nature des choses.
Détendu, je m'établis dans une sphère sans agitation,
Dans la clarté de l'ouverture d'être,
Dans la connaissance de l'état de félicité,
Dans la splendeur éclatante de la non-délibération,
Dans la sérénité face aux multiples manifestations.*

*Ainsi établi en la nature de l'esprit,
Sans trouver d'obstacles, la compréhension décisive paraît.
Sans effort, la clairvoyance accomplit toutes les tâches.
Quel bonheur que ce Fruit qui n'est pas resté simple souhait !
Quel plaisir que d'avoir abandonné les espoirs et les craintes !
Les illusions deviennent sagesse ultime, quelle joie ! »*

Saint-Jean de la Croix (*Prélude à la Montée du Mont Carmel*) :

*« Pour venir à goûter tout,
Ne veuillez avoir de goût en rien.
Pour venir à savoir tout,
Ne veuillez savoir quelque chose en rien.
Pour venir à posséder tout,
Ne veuillez posséder quelque chose en rien.*

*En cette nudité, l'esprit trouve son repos,
parce que, ne convoitant rien,
rien ne le fatigue vers le haut,
et rien ne l'opprime vers le bas,
car il est le centre de son humilité. »*

Vie active, vie contemplative : au cœur de toute démarche spirituelle se trouve l'homme qui, selon les enseignements théosophiques, chemine sur son chemin évolutif, chargé de l'expérience accumulée pendant ses vies précédentes, accompagné par sa dose de karma et de son libre-arbitre. Les sentiers sont multiples et variés. Ils répondent à la sensibilité de chacun. Le choix entre les deux modes n'est pas vraiment un choix. Il est le résultat de l'avancement dans l'école de la vie. Nous sommes en majorité des acteurs de la vie active, et c'est notre terrain d'apprentissage. Faisons-en un bon usage. Quand le travail intérieur sera suffisamment avancé, la voie contemplative s'ouvrira naturellement.